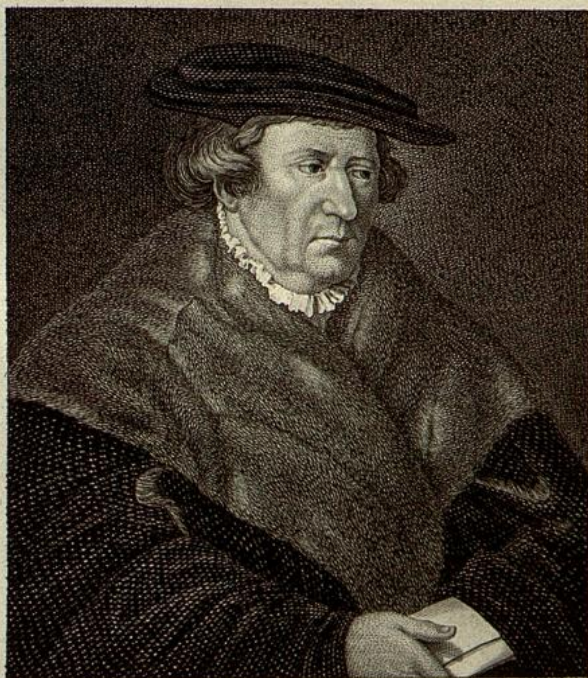


J. SCHOREEEL.

Altniederländische Schule.



Gem. von S. v. Deger.

Gest. von J. Keil.

BILDNIS SCHOREEELS.



Johann van Schoreel.

Bildniß Schoreel's.

Auf Holz. — Höhe: 1 Schuh 9 Zoll. Breite: 1 Schuh 6 Zoll.

Die mahlerische Behandlung dieses Bildnisses läßt sich nicht deutlicher erklären, als wenn man sie mit Rembrandt's Manier vergleicht, der sie am nächsten kommt. Dieselbe Durchsichtigkeit, dieselben zarten und warmen Reflexe, dieselbe Kühnheit — man möchte sagen, Verachtung des Pinsels — zeigt sich hier, und bezeichnet ehrenvoll die Geistesgröße des Künstlers, welcher zuerst die Fesseln der Strenge der alten Schule brach, aus der er hervorging, und den Übergang zu einer neuen Periode bahnte. Das Bildniß zeigt, daß es ein Werk seiner ältern Tage ist, und unverkennbar ist der Zug von schwermüthigem Ernste, der ihn, nach seiner Biographie, von getäuschter Liebe aufgedrückt war, und in seinen ältern Tagen bis zum Mürrischseyn gesteigert ward. Das Bildniß gleicht in den Zügen vollkommen demjenigen, welches in Sandrart's Werken, nach Moro (dem Schüler Schoreel's) erscheint. Es ist sehr gut erhalten, nur sind die Schriftzüge, welche das Blatt in der Hand enthalten haben mochte, bis auf schwache Spuren verwischt.

Unser Künstler ward am 1. August 1495 zu Schoreel, einem kleinen Dorfe nächst Alkmaar, geboren. In frühesten Jugend beyder Ältern beraubt wurde er von nahen Verwandten erzogen und sorgfältig unterrichtet. Ungeachtet seiner Fortschritte in den Wissenschaften zeigte er besondern Hang zur bildenden Kunst, worin die treuen Pflegältern bald seinen Beruf erkannten, und ihn deshalb in seinem 14. Jahre zu Wilhelm Cornelis, dem damals berühmtesten Mahler in Harlem, in die Lehre gaben. Seine Fortschritte waren so schnell,

daß er schon im ersten Jahre dem Lehrherrn bedeutenden Gewinn brachte, und nach der in 3 Jahren vollendeten Lehrzeit (1512) als selbstständiger Künstler die Schule seines Lehrers verlassen konnte. Er ging von da nach Amsterdam, wo ihn Jacob Cornelis mit Freude als Gehülfsen aufnahm; von da begab er sich nach Utrecht zu Johann Mabuse, endlich zu Albrecht Dürer in Nürnberg. Nach kurzem Aufenthalte wandte er sich nach Italien. In Venedig fand er einen Landsmann, welcher ihn bewog, mit ihm Jerusalem zu besuchen. Nach seiner Rückkehr (1520) brachte er einen reichen Schatz von Zeichnungen der schönsten Gegenden und wichtigsten Plätze des heiligen Landes mit, von denen er auch bey seinen spätern biblischen Compositionen die beste Anwendung machte. Er ging nach Rom, wo eben die Zeit der höchsten Kunstblüthe war. Papst Adrian VI., ein Landsmann Schoreel's, der während seiner Anwesenheit im Jahre 1522 den römischen Thron bestieg, überhäufte den Künstler mit Ehre und Gnade, und ließ ihn viele Arbeiten ausführen. Als Adrian aber im Herbst 1523 starb, kehrte Schoreel in sein Vaterland zurück, wo er noch eine lange Reihe von Jahren geehrt von den berühmtesten Männern seiner Zeit lebte, und eine bedeutende Menge trefflicher Werke ausführte. Er war der erste niederländische Künstler, welcher die Kunst in ihrer Heimath, in Italien, aufgesucht und einen besseren Geschmack nach seinem Vaterlande verpflanzt hatte; daher wurde er »die Fackel der niederländischen Künstler« genannt. Er starb endlich zu Utrecht am 6. December 1562. Die meisten seiner Gemälde wurden ein Opfer des Fanatismus, daher sie so selten sind. Außer seinem Bildnisse besitzt die kaiserliche Gallerie noch ein Bildniß einer angenehm gebildeten ästlichen Frau, von gleicher Größe und Behandlung wie sein eigenes.

JEAN VAN SCHOREEL.

PORTRAIT DE SCHOREEL.

Sur bois. — Hauteur 1 pied 9 pouces. Largeur 1 pied 6 pouces.

On ne pourrait mieux expliquer le faire pittoresque de ce tableau qu'en le comparant à la manière de Rembrandt, de laquelle elle approche le plus. Même transparence, mêmes reflets légers et chauds, même hardiesse, on serait presque tenté de dire, même mépris du pinceau, paraissent dans ce tableau de ce grand peintre et en attestent le génie. Ce fut lui qui le premier brisa les entraves de la sévérité de l'ancienne école dont il est sorti, et qui fraya le chemin à une nouvelle période. Ce portrait indique que c'est un ouvrage de ses vieux jours, et l'on n'y peut méconnaître le trait d'un sérieux mélancolique, qui selon sa biographie fut causé par un amour malheureux et qui dans sa vieillesse alla jusqu'à le rendre atrabilaire. Quant aux traits, ce portrait ressemble parfaitement à celui qui se trouve dans les oeuvres de Sandrart d'après Moro élève de Schoreel. Il est très-bien conservé, à l'exception des traits d'écriture sur le papier qu'il tient dans la main et qui sont effacés à peu de vestiges près.

Notre artiste naquit le 1. Août 1495 à Schoreel, petit village près d'Alkmaar. Orphelin déjà dans sa tendre jeunesse, il fut élevé et soigneusement instruit par de proches parents. Malgré ses progrès dans les sciences, il montra un goût tout particulier pour les beaux-arts, et ses parents y reconnurent bientôt sa vocation et l'envoyèrent, dans sa quatorzième année à Harlem, où ils le placèrent dans l'école de Guillaume Cornélis, alors le plus fameux peintre de Harlem. Ses progrès furent

si rapides, que déjà la première année il fut utile à son maître; et qu'au bout de trois ans, après avoir terminé le cours de ses études (1512) il put quitter l'école de son maître et exercer son art comme artiste achevé. De là il se rendit à Amsterdam où Jacques Cornélis le prit avec plaisir pour l'aider dans ses travaux; il quitta cette ville pour aller à Utrecht, où il alla chez Jean Mabuse, et enfin il partit pour Nuremberg pour se rendre chez Albrecht Durer. Après un séjour assez court il voyagea en Italie. A Venise il trouva un compatriote, qui l'engagea de faire avec lui le voyage de Jérusalem. A son retour il rapporta un trésor de dessins des plus belles vues et des places les plus importantes de la terre sainte, dont il fit bon usage dans la suite pour ses compositions tirées de la bible. Enfin il partit pour Rome dans le moment où les arts y étaient dans leur plus brillante époque. Le pape Adrien VI., compatriote de Schoreel, qui pendant son séjour en 1522 monta sur la chaire pontificale, combla cet artiste d'honneurs et de grâces et lui donna beaucoup à travailler. Ce pape étant mort en automne (1523), Schoreel s'en retourna dans sa patrie, où il vécut encore une longue suite d'années, estimé des plus grands hommes de son temps, et exécutant quantité d'excellents ouvrages. Il fut le premier artiste flamand qui était allé étudier les arts en Italie, leur vraie patrie, et qui avait fait naître un meilleur goût dans son pays; ce qui lui attira le nom de flambeau des artistes flamands. Il mourut à Utrecht le 6. Decembre 1562. La plupart de ses tableaux furent immolés au fanatisme, c'est la raison de leur rareté. Outre son portrait la galerie impériale possède encore de ce peintre le portrait d'une femme d'un certain âge et d'une tournure agréable; ce portrait est de la même grandeur et du même style que le sien propre.